

# La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 58 3<sup>e</sup> trimestre 2012

## JUSTE UN MOT

Il suffit d'allumer la radio pour que les bruits du monde vous assaillent, torrentiels. Le plus dramatique côtoie l'insignifiant. Dans le flot qui s'écoule il y a les fermetures d'entreprises, la montée du chômage, la baisse du niveau de vie et nos valeurs auxquelles il faut s'accrocher.

A Athènes, le parti « Aube Dorée » lutte contre les « races inférieures, organise des pogroms » et met en danger une démocratie dont la tradition républicaine remonte à 1974.

Pompei tombe en ruines parce qu'il n'y a plus de gardiens pour notre mémoire.

Tout cela paraît lointain à celui qui n'écoute que d'une oreille, en faisant autre chose. Mais s'il attrape quelques mots au vol, et si ces mots ont trait à quelque chose de familier qu'il croit comprendre, il réagira dans l'immédiat, souvent brutalement.

Pour entrer dans ce monde de sons qui ne font sens que si on s'y arrête, si on lui donne du temps, il faut des outils. Lire, écrire, dessiner, faire de la musique. Et entrer grâce à eux dans le monde merveilleux de la pensée libre.

Et pour cela, il faut la liberté. Et dans notre monde, la liberté, c'est aussi de l'argent. Il y a les tumultes des grosses entreprises de communication, mais il y a aussi des voix qui se glissent dans ce tumulte et qui sont entendues. Dans les pays d'Europe, bien que le poids de l'argent y soit écrasant, l'Etat n'interdit ni de parler, ni de chanter, ni de débattre, ni de faire de l'Histoire la mémoire du malheur.

Mais nous voyons bien qu'il y a des pays où ces outils qui permettent d'accéder au sens sont utilisés pour lui barrer la route et sont astucieusement détournés pour repeindre la réalité.

Goutte à goutte, comme se construisent les stalactites dans les grottes, des œuvres d'art interrogent le réel, interpellent le passant, lui font découvrir sa propre intelligence. Il faut que chacun y ait accès parce qu'il est dangereux de laisser au bord de la route des gens, souvent des jeunes, qui ne demandent qu'à réfléchir et à comprendre.

**"Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.**

**Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au baigne**

**Ne sont jamais allés à l'école une fois,**

**Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.**

**C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.**

**L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.**

**Où rampe la raison, l'honnêteté périt."**

*(Victor Hugo / 1802-1885 / Les Quatre vents de l'esprit, I,24 / 1881)*

**Le programme de nos prochaines activités en page 4.** Bulletin d'adhésion inséré pour les non membres

**Liliane AMOUDRUZ, Présidente**

## CYCLE CULTURES DÉTOURNÉES CULTURES PERVERTIES

### / À propos de culture... /

Thomas Mann (1875-1955) écrivain allemand, prix Nobel de littérature en 1929, soutient en 1914 la politique impérialiste de l'Allemagne et la nécessité d'une guerre entre l'Allemagne et la France. Celle-ci actualiserait en fait une vieille opposition, l'opposition vitale entre la « Kultur » et la « Zivilisation » c'est à dire l'opposition entre l'Allemagne et le monde occidental « Civilisation et culture sont des contraires, ils constituent l'une des diverses manifestations de l'éternelle contrariété cosmique et du jeu opposé de l'Esprit et de la nature. Personne ne contestera que le Mexique au temps de sa découverte possédait une culture, mais personne ne prétendra qu'il était alors civilisé. *La culture n'est assurément pas l'opposé de la barbarie. Bien souvent, elle n'est au contraire qu'une sauvagerie d'un grand style - et parmi les peuples de l'Antiquité, les seuls, peut-être, qui fussent civilisés étaient les Chinois. La culture est fermeture, style, forme, attitude, goût, elle est une certaine organisation du monde, et peu importe que tout cela puisse être aventureux, bouffon, sauvage, sanglant et terrifiant. La culture peut inclure des oracles, la magie, la pédérastie, des sacrifices humains, des cultes orgiastiques, l'inquisition, des autodafés, des danses rituelles, de la sorcellerie, et toute espèce de cruauté.* La civilisation, de son côté, est raison, lumières, douceur, décence, scepticisme, détente, Esprit (*Geist*). Oui, l'Esprit est civil, bourgeois : il est l'ennemi juré des pulsions, des passions, il est antidémoniaque, antihéroïque – et ce n'est qu'un semblant de paradoxe de dire qu'il est aussi antigénial. » (1914)

La catastrophe de la Grande Guerre conduit cet « apolitique » plutôt conservateur à se rallier aux idées libérales. Face à la montée des extrémismes en Europe, Mann publie en 1930 la nouvelle **Mario et le Magicien** qui évoque le danger des régimes fascistes et de la lâcheté intellectuelle. Il quitte l'Allemagne en 1933. Si des hommes comme le philosophe Martin Heidegger ou le musicien Richard Strauss se rallient dans un premier temps au régime nazi, les mesures de censure et de purge culturelle, les autodafés de mai 1933 provoquent le départ et l'exil de tout ce que la culture allemande, foisonnante sous la République de Weimar, connaît de plus riche (le mathématicien Einstein, les écrivains Thomas Mann et Stefan Zweig notamment s'exilent). En écho aux autodafés organisés par les nazis, on peut également retenir la formule du poète Heinrich Heine, dont les œuvres sont consumées par les flammes : "où l'on brûle les livres, on finit aussi par brûler les hommes".

Nous avons retenu cette définition de la culture donnée par Mann, même si elle se place dans un contexte différent. Elle pourrait être une piste pour cette question, si souvent posée : Comment les Allemands, considérés comme un peuple de culture, ont-ils pu en arriver là ?

Jeanine BELLILI



### / Des étudiants face à un écrivain, rescapé du Struthof : La force du témoignage écrit et oral /

Chacun sait que certains nazis étaient de fervents amateurs de musique classique, à commencer par Hitler. Dans le camp de Buchenwald figurait l'arbre sous lequel, dit-on, Goethe aimait à méditer. Ainsi, ce que le totalitarisme nazi nous a obligés à regarder en face, c'est que la culture, au sens allemand de « Bildung », à savoir de formation apportée à l'être humain par la famille, l'école, la société, afin de développer son jugement, éduquer son goût, forger son sens critique et respecter un certain nombre de valeurs, ne constitue pas nécessairement un rempart contre la barbarie. Le nazisme a pris son essor dans le pays de Beethoven et Heine. Mais le mot « culture » traduit en allemand par « Kultur » est aussi synonyme de « civilisation », compris comme ensemble de coutumes, usages, pratiques culturelles, connaissances transmises caractérisant une communauté humaine. Ces définitions sommaires nous rappellent le double sens du mot « culture » en français, sans compter le sens de « culture » opposé à « nature » et faisant de la « culture » le propre de l'homme, dans ce qui le sépare de l'animal. Tout le propos qui va suivre va passer d'un sens à l'autre, car ils sont assurément fortement reliés.

Toute personne, aussi cultivée soit-elle, peut se voir embrigadée dans un mouvement extrémiste. Plus près de nous, nous apprenons régulièrement que tel ou tel étudiant bardé de diplômes s'est transformé en machine à tuer ou en fanatique illuminé. C'est dire si les rapports entre culture et barbarie sont difficiles à cerner.

Ces questions, en tant que professeur de lettres, je suis tenue de les affronter. Comme tous mes collègues, j'ai eu dans mes classes des élèves revendiquant leur racisme, fiers de clamer leur haine, fermés à toute argumentation. Il n'en reste pas moins, que, fidèle à la pensée des Lumières relayée, au XIXe par Victor Hugo et les pères fondateurs de notre système éducatif « laïque, gratuit et obligatoire », je veux croire que l'éducation et la culture servent d'antidote au pire.

Comme en médecine, le même traitement peut avoir des effets différents selon les patients, voire ne pas agir ponctuellement du tout. Mais il faut néanmoins l'administrer au plus grand nombre.

C'est donc forte de ma confiance dans la force prophylactique de la culture et au premier chef de la littérature, que j'ai accepté, dans le cadre des 7es rencontres européennes de littérature, de préparer mes étudiants des deux classes préparatoires littéraires de première année au lycée Fustel de Coulanges, âgés de 18 à 20 ans, à la rencontre avec un grand témoin des camps de concentration nazis, écrivain italien de langue et culture slovènes, Boris Pahor, né à Trieste en 1913, rescapé du camp Natzweiler-Struthof. Au rayonnement du texte littéraire devait s'ajouter celle du témoignage vivant.

Irrémédiablement marqué dans son enfance par l'incendie de la maison de la culture slovène en 1920 par les fascistes italiens, c'est en tant que résistant antifasciste puis anti-nazi que Boris Pahor s'engage dans le combat qui va le conduire à être arrêté début 1944, âgé de 31 ans, puis déporté en tant que prisonnier politique dans plusieurs camps de concentration, Dachau, Dora, Bergen-Belsen, mais principalement celui que nous connaissons ici en Alsace au premier chef, le camp de Natzweiler, appelé seulement après la guerre camp du Struthof (1).

Dans *Pèlerin parmi les ombres* (2), l'auteur (jamais nommé) revient sur les lieux un dimanche de juillet ensoleillé et suit de loin un groupe de visiteurs conduit par un guide, lui-même ancien déporté du camp. Le récit alterne présent et passé. Cette construction narrative permet de matérialiser une double distance, celle qui sépare le narrateur rescapé désormais bien portant, du détenu affamé, prisonnier dans l'enfer des camps, où il faut cohabiter sans trêve avec la mort concrète et la peur de la mort, et une deuxième distance, celle qui sépare les visiteurs d'un dimanche de juillet et, lui, l'ancien habitant du « cimetière silencieux » qu'est devenu le Struthof. Il écrit : « *Je suis dans un cimetière silencieux dont j'ai été l'habitant, d'où je suis parti en congé et où je reviens maintenant.* » Le titre du livre en slovène, *Nekropola*, désigne à la fois le site du camp, mais surtout le livre lui-même qui offre un tombeau aux disparus, remplaçant le rituel funéraire dont ils ont été privés, car les nazis ôtaient la vie, mais aussi la mort à leurs esclaves, au sens où ils les privaient du rite funéraire, qu'il fût laïque ou religieux, rite qui signe l'appartenance du défunt à l'humanité et constitue une des frontières infranchissables entre Nature et Culture.

L'auteur est à la fois satisfait que le Struthof attire les foules et même temps il pressent que les visiteurs manquent d'imagination. Il se rend compte qu'il existe un mur entre ceux qui ont vécu

les camps et ceux qui ne l'ont pas connu. Pourtant, d'une certaine manière cela le rassure: «*Je suis plutôt satisfait que le monde des camps soit incommunicable, même si je ne peux pas dire que cette idée me soulage.* » Soulagement à l'idée que les rescapés et les autres appartiennent à deux dimensions, à deux mondes réfractaires l'un à l'autre. Car tout rescapé est un revenant dans la mesure où une part de lui-même appartient au monde des ombres et est définitivement morte dans le camp.

L'ouvrage insiste sur la peur qui accompagne en permanence le détenu : « *La peur a paralysé tout mon système sensitif jusqu'aux terminaisons les plus fines, mais la peur m'a aussi protégé du pire mal qui aurait été l'accoutumance complète à la réalité* ». Trop penser, trop réfléchir, trop se souvenir ou trop anticiper représente une menace pour la survie, diminue les forces psychiques et par là même physiques.

Une étudiante lors de la rencontre demande à Boris Pahor pourquoi il a éprouvé le besoin de revenir plusieurs fois au camp. L'écrivain cite la phrase paradoxale d'Imre Kertész qui parle de la « nostalgie du camp ». Il est revenu au camp du Struthof dix ans après sa libération puis vingt ans après. « *J'avais besoin de me confronter libre au lieu où on a vécu la bataille pour la liberté* ».

Les étudiants ont été marqués par l'absence de volonté didactique du récit. Il ne fournit aucune date, il ne révèle pas les circonstances de l'internement, il reste au ras des situations. Ils ont offert à Boris Pahor un recueil de textes qu'ils ont écrits après la lecture de *Nekropola* et après la rencontre, sous forme de lettre ou de poème. Voici un poème parmi d'autres :

#### Aux éternels oubliés.

**Il est des souvenirs enfouis dans les coins sombres d'un camp**

**Qui ne résonneront jamais dans l'esprit des passants.**

**Ils appartiennent aux éternels oubliés, ceux qui ont connu la douleur,**

**Et, par la force du désespoir, se sont battus avec tant d'ardeur.**

**Face à l'horreur, l'infamie et la tyrannie,**

**Il ne s'agit pas de regarder, mais de voir,**

**Ce que chacun sait, mais peine à croire,**

**Car rares sont ceux qui osent ce que personne ne dit.**

**Vous, le porte-parole de ceux qu'on oublie à jamais,**

**Le témoin des barreaux de leurs chemises rayées**

**Et la voix d'une cicatrice qui ne s'est jamais refermée.**

**Vous, le gardien de leur souvenir à qui il incombe,**

**Après tout ce temps, de fleurir leurs tombes,**

**Serez à jamais un pèlerin parmi les ombres.**

**( Hirmke Stephan )**

En la personne et l'œuvre de Boris Pahor, mes étudiants ont pu comprendre comment un État peut nier et opprimer la culture d'un peuple, comment le système concentrationnaire nazi a cherché à rabaisser certains hommes à une sorte d'« état de nature », en détruisant tout ce qui ancre chacun dans sa ou ses cultures et plus fondamentalement dans « l'espèce humaine ». En luttant pour rester humain dans l'enfer du camp, et notamment en parlant les diverses langues européennes qu'il maîtrisait, en devenant écrivain à son retour pour témoigner et renaître, Boris Pahor est l'exemple même de la force de la culture, dans tous les sens du terme, face aux ténèbres du fascisme et du totalitarisme.

**Véronique EHRSAM**, professeur de lettres en prépa littéraire au lycée Fustel à Strasbourg

Notes :

(1) Nous recommandons vivement la lecture de Robert Steegmann qui a conduit la rencontre, *Struthof, le KL-Natzweiler et ses kommandos, Une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945*, La Nuée Bleue.

(2) Boris Pahor, *Pèlerin parmi les ombres*, La Table Ronde, 1996, épuisé pour l'instant.



## LES PROCHAINES MANIFESTATIONS D'ESPACES DIALOGUES

déjà programmées en 2012 :

Dans le cadre du Cycle « **Cultures détournées, cultures perverses** » :

- **Samedi 13 Octobre 2012 à 15h** au Struthof, site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler :

Le Rectorat, Frédérique NEAU-DUFOUR, directrice du C.E.R.D., Marcel SPISSER, ancien Inspecteur d'Académie, président de l'A.M.A.M., et Liliane AMOUDRUZ, présidente d'Espaces Dialogues, vous invitent à un café-histoire présenté par les historiens Doriane GOMET et Alfred WAHL sur le thème :

« **Sport et nazisme en Alsace et ailleurs** » suivi du témoignage de François AMOUDRUZ.

« *Dans ces lieux voués à l'anéantissement des âmes et des corps, le sport existe bien. Il est pervers, voire pervers, mais son étude éclaire d'un jour nouveau le rapport entre les bourreaux et leurs victimes, ainsi que la folie parfaitement organisée qui règne au sein du système concentrationnaire.* »

**Informations pratiques** : Pour s'y rendre nous utiliserons nos voitures personnelles en organisant si possible du covoiturage. Si vous souhaitez une place dans un véhicule ou si vous avez des places à proposer veuillez nous joindre par mail : [espaces.dialogues@free.fr](mailto:espaces.dialogues@free.fr) en indiquant vos noms, adresse et numéro de téléphone, ou par téléphone : 06 98 03 24 26.

### **Le cycle « Cultures détournées, cultures perverses » se poursuivra :**

- Courant **Novembre** – « La peinture » - Roger DALE, artiste peintre, professeur à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg et auteur d'un ouvrage « Struthof 100 vues de la liberté » paru en 1995, nous a donné son accord de principe pour une présentation de son travail sur Guernica-Homs. (lieu à définir)

- **Mardi 4 Décembre 2012** à 18h30 au Café Michel, avenue de la Marseillaise à Strasbourg : Débat de clôture du cycle.

Espaces Dialogues sera en mesure de vous proposer prochainement sur son site Web le décryptage des interventions d'Amaury DU CLOSEL, chef d'orchestre, musicologue et compositeur, directeur du Forum Voix Etouffées, et de Philippe OLIVIER, historien de la musique et spécialiste des rapports culturels franco-allemands, qui animaient le 19 septembre dernier le thème : « **La culture détournée ou étouffée par tous les fanatismes** ».

### **date à réserver :**

Espaces Dialogues prépare un Colloque sur l'articulation entre les progrès de la société et les libertés pour les femmes qui se tiendra :

**Samedi 9 février 2013**

Pensez à déjà noter cette date sur votre agenda !



**Pour mettre à jour votre agenda, n'hésitez pas à consulter notre site web :**

**<http://www.espacesdialogues.org>**

Vous y retrouverez aussi les textes des précédentes Lettres, Lectures citoyennes, colloques et autres manifestations organisés par l'association.

**Merci de faire connaître notre site, et aussi de nous faire des suggestions !**



ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG  
Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : [espaces.dialogues@free.fr](mailto:espaces.dialogues@free.fr)  
Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996  
SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E